



N° JAU/02 – 8 juin 1956

## " REVOLUTION EN ALGERIE "

Editions " France Empire " 1956 - 415 pages - 690 francs  
par R. Schaefer

**Jean DEJEUX**

M. R. Schaefer nous avait déjà donné un livre très intéressant sur le "DRAME ET CHANCES DE L'AFRIQUE DU NORD" ( Edit. Internationales 1953, 222 pages) qui nous présentait des vues très lucides sur les problèmes non seulement politiques et économiques, mais aussi humains. Le drame était au plus profond des personnes humaines à la recherche d'un équilibre perdu. L'auteur analysait le bouleversement dans les familles mêmes, ainsi que dans la conscience et les esprits des intellectuels musulmans.

Ce serait trop peu dire que de parler de "problèmes",  
C'est véritablement un drame.  
Un drame, qui est proprement une REVOLUTION

"REVOLUTION EN ALGERIE" nous rappelle l'ouvrage si intelligent de Robert Montagne paru aux mêmes éditions "Révolution au Maroc". Révolution au Maghreb qui va donner à des peuples jeunes un visage nouveau. Un chrétien ne peut pas considérer cela à la légère. Les journaux peuvent exploiter le drame d'une façon ou d'une autre. Ils peuvent mettre en gros caractères gras le nombre de "rebelles" tués, et à côté le récit d'un adultère, l'escroquerie de centaines de millions ou les dernières aventures de Marilyn Monroe. Un chrétien qui a une conscience, et assez de cœur pour se révolter et dire non aux idoles, ne le peut pas. C'est pourquoi on ne peut pas se désintéresser des aperçus objectifs qui peuvent nous aider à comprendre le drame.

L'auteur ne s'est pas contenté de nous parler des statistiques économiques, démographiques. Il ne s'est pas contenté de nous montrer les réalisations françaises qui sont indéniables mais évidemment pas suffisantes encore pour un pays comme l'Algérie. Les chapitres qui traitent de ces questions sont suffisamment documentés pour nous permettre d'en soupçonner les difficultés et de communier par la pensée et le cœur à tant de misères humaines.

L'auteur a eu le mérite comme pour son précédent ouvrage de nous faire pénétrer au cœur du bouleversement humain : réalités de la vie familiale, réalités du cadre de vie musulman, réalités politiques.

Ce serait vraiment du simplisme que de ne voir le drame algérien qu'à travers le seul point de vue politique.

M. Hamza Boubakeur faisait remarquer :

"... Très souvent, les chrétiens qui s'intéressent à nous, ne prêtent attention qu'à nos agitations politiques... Leur civisme leur impose, lorsqu'ils nous considèrent, une perspective particulière... Or cette perspective d'après nous, musulmans, ramène forcément tout à la position de l'observateur... Nous nous estimons de ce fait aidés sans discernement et sans charité, et observés "obliquement" alors que nous souhaitons des contacts plus fraternels, une compréhension et une amitié agissante plus directes.

"... Nous estimons que les préoccupations politiques ne doivent pas détourner nos frères chrétiens du travail profond qui se fait en nous, des métamorphoses internes et non exemptes de souffrance que nous subissons et que subissent notre cadre familial, notre conception ancestrale de la vie, notre structure sociale et notre niveau culturel ".

Il est bien certain que le drame est non seulement politique et social, mais encore sociologique ( dans les structures mêmes de la société et des familles ) et spirituel. Le déchirement est au cœur de la personne humaine. Une libération uniquement politique ne donnera qu'une satisfaction immédiate sur le plan psychologique surtout pour la majorité et une satisfaction matérielle pour quelques-uns. La véritable libération va plus profond. Son cheminement est aussi plus lent, quoi qu'une certaine impatience des jeunes se hâte d'enterrer les "vieilles outres" mais sans avoir toujours des outres neuves destinées au vin nouveau.

Certes, plus d'une nuance seraient à apporter, semble-t-il, aux pages consacrées au "fatalisme" musulman, ainsi qu'au cadre de vie théorique du musulman. L'auteur a cependant le mérite de mettre en valeur les conditions climatiques influençant fortement sur le genre de vie (et à travers le genre de vie sur une certaine mentalité)

" Dès lors que les conditions matérielles de vie permettent d'échapper au climat impitoyable, que le pouvoir d'achat permet de s'équiper, dès lors aussi que le progrès technique permet de disposer de sources d'énergie de canaliser des rivières et d'échapper à leurs menaces d'inondation, en un mot dès lors qu' un train de vie personnel et collectif permet de se soustraire à ce que l'on croyait inéluctable ou qui tout simplement chaque jour, vous épuisait, alors le fatalisme est prêt d'être mort.

Il le sera tout à fait si parallèlement se produit une certaine évolution psychologique. A la faveur d'une série de facteurs l'esprit critique, de longue date se développe en Algérie. Il remet tout en cause. Sur le plan politique, les événements actuels - qui étaient prévisibles - en sont la Conséquence. Sur le plan personnel, il marqua la fin d'une époque, celle où, devant les événements les plus graves, on se contentait de dire "c'est le destin". (p. 77)

Il faut faire remarquer cependant que ce "destin" n'était pas le Destin (fatum) de l'Antiquité grecque, mais bien la volonté ( inscrutable ) de Dieu. Ce qui est grave, c'est que la foi religieuse musulmane meurt souvent avec la naissance de l'esprit critique.

Peut être l'auteur fait-il la part un peu trop belle aux citations coraniques. Nous savons bien qu'au Maghreb ( comme chez nous ) il y a souvent loin de l'idéal à la réalité. Il y a le décalage de l'humain. Mais on ne peut pas citer le Coran en dehors de toute référence aux Commentaires coraniques traditionnels. Qui ferait le critère de discernement entre les différentes interprétations subjectives du libre examen ?

L'esprit critique veut repartir des sources mêmes de la religion musulmane. Il s'agit d'assumer le monde nouveau et les problèmes nouveaux qui se présentent :

"... L'activité croissante des communautés musulmanes désireuses de repenser le problème religieux traduit en grande partie l'incontestable malaise qui paraît résulter de l'inadaptation sociale du monde nord-africain au monde moderne ; elle est la concrétisation du désir du musulman de rechercher dans les sources de sa religion, dans la vivacité de sa foi, s'il y a une justification d'un ordre social établi, ou si sa mise en cause n'est pas contraire à la doctrine, ce qui l'amènerait à conclure au maintien envers et contre tout des structures existantes et par là de toute une série de coutumes.

C'est là que le problème se pose de la manière la plus délicate. Si l'Algérien a pris conscience en effet de la nécessité de faire éclater un cadre social trop pesant, cela peut paraitre l'amener à rejeter le Coran, texte révélé, immuable ; texte immuable qui a défini cette vie sociale en descendant dans le détail et ne s'est donc pas limité à de grands principes dans le champ desquels aurait pu légiférer une autorité ecclésiastique disciplinée et hiérarchique qui dans l'Islam n'est pas prévue". (p. 157)

"... Parfois un jeune intellectuel musulman connaît le doute que ressentirent, il y a près de cent ans, ses homologues chrétiens. C'est le combat de la Science et de la Religion, du "progrès et de l'obscurantisme" et finalement si l'on ne sait pas parvenir à la synthèse la lutte sans merci entre le matérialisme et le spiritualisme.

Un père Kabyle formé lui-même en sa jeunesse aux disciplines rationalistes me montrait fièrement la lettre d'un de ses fils étudiant dans une grande ville de France. Il lui écrivait : "Je te remercie mon père, de m'avoir appris à considérer la vie en elle-même et pour elle-même sans nous attarder à toutes ces balivernes qu'on nous apprenait jadis. Ceux qui disent qu'il y a autre chose dans l'au-delà y ont-ils été voir ? Il nous reste donc à chercher comment jouir au mieux du moment présent sans vouloir à tout prix se préoccuper d'un avenir dont nous ignorons tout". (pp. 171-172)

"Parfois un jeune intellectuel..." Peut-être vaudrait-il mieux dire : "trop souvent... !"

A la fin de son ouvrage, M. R. Schaefer ne craint pas d'évoquer l'ombre du Communisme.

"... Mais jamais dit-en le musulman n'acceptera le communisme ! Quelle conclusion superficielle !

D'abord parce qu'il y a en Russie des musulmans.

Ensuite parce qu'au contraire, le communisme peut être pour l'Algérie sociale l'issue qui s'impose d'elle-même.

Pourquoi ?

Pour les sous-prolétaires des villes, pour les affamés des campagnes pour les jeunes qui comme tous les jeunes veulent croire à quelque chose, le communisme représente un espoir.

Pour la masse, il peut être aussi une religion. La géographie, le climat, ont voulu que l'Algérien soit mystique. Il avait l'Islam à mettre en face de cette mystique. Si sa foi disparaît son mysticisme congénital demeure. Une démocratie inefficace représentera-t-elle pour lui une foi dans une religion nouvelle ? Ou bien plutôt le communisme ?

Pour l'élite enfin. S'il s'agit du technicien il a peut-être grandi trop vite cru en la Science. Où est le paradis des technocrates ? S'il s'agit d'un futur administrateur, il sait que les problèmes démographiques, économiques, industriels, agricoles, qui se posent sont des problèmes de masse qui ne se régleront rapidement - et il le faut, avec la poussée démographique et l'ardeur des jeunes - que par voie autoritaire, la seule capable d'écarter des égoïsmes qui demeurent insoucieux de l'intérêt général.

Oui le communisme à ses chances, toutes ses chances en Algérie, et par là même en Tunisie et au Maroc.

Tel est pour l'Algérie, l'enjeu de la paix ; c'est à dire qu'elle n'a presque pas à jouer, car la solution de l'un ou l'autre Islam, si elle était prise, conduirait pareillement à la solution communiste. Il ne lui reste donc que deux solutions : le communisme ou la France.

Et quel est l'enjeu pour la France ?

L'enjeu, c'est précisément cette conséquence : l'Afrique du Nord tout entière devenant communiste.

C'est-à-dire échappant à son influence.

C'est à dire, à terme variable, l'anarchie dans toute l'Afrique à partir de l'anarchie de l'Afrique du Nord Française, ne résistant pas à l'effondrement de l'Afrique blanche... comme il était écrit jadis que la piraterie renaîtrait sur les mers le jour où disparaîtrait la flotte anglaise.

L'enjeu pour le Monde... " (pp. 406-407)



"L'Algérie n'a presque pas à jouer... ! " Mais nous chrétiens nous avons toujours à entrer dans le jeu.

Nous sommes à une époque où l'on redistribue les cartes dans les pays sous-développés. On les redistribue en Algérie. Qu'il y ait "mal-donne" ou non, on redistribue les cartes et on va jouer le drame. On le joue...

"Force-les à bâtir une tour et tu les changeras en frères, mais si tu veux qu'ils se haïssent jette leur du grain" écrivait Saint-Exupéry dans la Citadelle. Actuellement on démolit l'ancienne mesure, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, et on va bâtir la nouvelle tour, car la première n'était qu'une tour de Babel. Avec la confusion des langues nous ne nous sommes pas compris...

Les jeux ne sont pas encore faits. Il n'y a pas de déterminisme dans la liberté humaine et Dieu dirige l'Histoire.

Les chrétiens qui ont dans le passé contribué à faire l'Algérie doivent également maintenant "entrer dans le jeu", car ce sont les chrétiens qui ont l'atout. Le malheur c'est que nous l'avons peut-être trop gardé pour nous.

Le ciment que nous apportons, c'est l'amour et la paix du Christ.

La première tour n'a pas tenue... Peut-être y avait-il trop de sable dans notre ciment.

La nouvelle tour ... ?

Avons nous encore de quoi bâtir, de quoi terminer l'ouvrage et de quoi rendre heureux ses habitants... ?

Avons nous le supplément d'amour nécessaire ?

J. D.

